

BÉHAALOTEKHA 5771



n°76

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Aharon reçoit le commandement d'allumer les lumières de la Ménorah, le candélabre, et la tribu de Lévi est intronisée pour le service dans le Tabernacle.

La fête de « Pessa'h Chéni », littéralement « Deuxième Pessa'h » est instaurée à la suite d'une demande (« Pourquoi serions-nous privés ? ») émanant de personnes dont l'impureté rituelle les a empêchés d'offrir le sacrifice pascal en son temps. La date de Pessa'h Chéni est le 14 Iyar, un mois après le premier Pessa'h (« Pessa'h Richone »).

Dieu transmet à Moïse des directives concernant le processus de départ du camp et de campement à l'arrivée. Le peuple quitte alors le Mont Sinaï où il campé près d'une année.

Le peuple se révolte et se plaint de la Manne (nourriture céleste) dont il n'est pas satisfait. Il demande de la viande. Moïse, ne supportant plus le fardeau du peuple, nomme 70 anciens auquel il transmet un reflet de son esprit divin. Les anciens l'assisteront dès lors pour gouverner le peuple.

Myriam parle à Aharon de manière « négative » de son frère Moïse et est frappée par la lèpre. Moïse prie pour sa guérison et le peuple tout entier attend 7 jours au bout desquels elle réintègre le camp.



Feuille dédiée à la réussite matérielle et spirituelle de M. Rudy NABITZ et sa famille



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Le caractère imprévisible de la Guéoula

Bamidbar (12,4) : « Soudain l'Eternel dit à Moché, à Aharon et à Myriam : « Sortez tous les trois vers la Tente d'assignation ! » Et ils sortirent tous les trois. »

Le commentateur Rachi explique à propos de ce verset : « Hachem leur apparut subitement. Aharon et Myriam étant impurs suite à leur vie conjugale respective, ils crièrent « De l'eau ! De l'eau ! » — afin de se purifier en raison de la présence d'Hachem. Cela leur permit de comprendre que Moché avait bien agi en se séparant de sa femme, car la Chekhinah — Présence Divine — se révélait constamment à lui, il n'y avait pas dans sa vie de temps précis réservé à la Révélation Divine. »

A ce propos, le 'Hafets 'Haïm rapporte que nous sommes à notre époque exactement dans la même situation, alors que nous attendons chaque jour la Délivrance. Le prophète (Malakhi 3,1) explique que le Machia'h que nous réclamons viendra subitement dans son palais. Le caractère totalement imprévisible de la Délivrance, implique que nous devons nous préparer au service Divin qui s'appliquera à ce moment. Comme il est écrit dans le Talmud (Sanhédrin 22b), les Cohanim ne peuvent boire de vin, de peur que le troisième temple ne soit subitement reconstruit — auquel cas ils ne pourraient accomplir le service sacerdotal — à cause de leur consommation préalable d'alcool. Face à la situation actuelle, où les signes de la délivrance se font, jour après jour, plus présents, notre préparation doit être renforcée par une amélioration de nos relations humaines, une meilleure étude de la Torah, cette dernière étant la seule protection efficace de tout Juif.

Passer son temps « en voyage »

Bamidbar (9,13) : « Et l'homme pur, qui n'était pas en voyage et s'est abstenu néanmoins de faire le sacrifice pascal, un tel homme sera retranché de son peuple... »

A partir des mots du verset : « pur, qui n'était pas en voyage », on peut déduire que celui qui a l'habitude de voyager fréquemment, s'expose à perdre sa pureté. En effet, lorsqu'une personne passe beaucoup de temps « à l'extérieur », l'atmosphère particulièrement matérialiste de la rue exerce sur elle une forte influence.

On relate qu'à l'époque de Rabbi Na'hman de Breslev, un Sofer (scribe) allait de ville en ville, pour vérifier et corriger les « Mezouzot ». Lorsqu'on parla de ce dernier à Rabbi Na'hman, il dit : « Il est écrit : « pur, qui n'était pas en chemin », c'est-à-dire quiconque veut rester « pur » doit s'abstenir de se trouver toujours « en chemin »... On examina alors le comportement et la personnalité de ce Sofer, et on y découvrit des choses bien peu « cachères »... Les gens cessèrent dès lors de lui confier leurs « Mezouzot »... Lorsque l'on passe une grande partie de son temps hors de chez soi, on s'expose à un danger moral important. De combien d'aide Divine a-t-on alors besoin afin de ne pas perdre à la fois ses acquis matériels et spirituels !

PARACHA : BÉHAALOTEKHA



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h35 • Sortie : 22h58

Villes dans le monde

Lyon	21h11 • 22h27	Nice	20h53 • 22h06	Los Angeles	19h46 • 20h48
Marseille	20h59 • 22h12	Jerusalem	19h04 • 20h26	New-York	20h08 • 21h17
Strasbourg	21h12 • 22h35	Tel-Aviv	19h24 • 20h29	Londres	20h58 • 22h30
Toulouse	21h16 • 22h29	Bruxelles	21h36 • 23h06	Casablanca	19h22 • 20h24



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Le 'Hazon Ich et la vérité à tout prix

Bamidbar (12, 7) : « Il n'en est pas ainsi de Mon serviteur Moché, il est fidèle dans toute Ma maison »

Moché était un homme de vérité, au point que le Saint béni soit-Il témoigne qu'il fait partie des fidèles de Sa maison. Comment parvient-on à cela ? On raconte sur le 'Hazon Ich que chez lui était organisée tous les jours, en semaine comme le Chabbath, la prière de l'après-midi à 12h30 immédiatement après 'hatsot (la mi-journée). Un jour, il était difficile de réunir un minyan (quorum de 10 personnes), et ce n'est qu'à 12h45 que la dixième personne arriva pour le compléter.

Rabbi Shmouel Greineman s'approcha de son beau-frère le 'Hazon Ich et lui dit : « J'ai demandé à un ouvrier de venir chez moi à 13h pour réparer quelque chose à la maison, et si je m'attarde pour prier, j'arriverai après 13h, et il devra m'attendre, contrairement à ce que nous avons fixé. » Le 'Hazon Ich répondit : « Pour celui qui est attaché à la vérité, il n'y a pas ici l'ombre d'une question. Que le minyan soit annulé, mais qu'une parole de vérité ne soit pas transgressée ! » Et effectivement, le public se dispersa et la prière n'eut pas eu lieu cette fois-ci chez le 'Hazon Ich... un homme de vérité !



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi Baroukh TOLEDANO



AU “HASARD” ...

«Notre Torah fait rouler vos voitures !»

On raconte sur le Gaon Rabbi Dov Berisch Weinfeld de la ville de Tchibin, qu'il se donnait beaucoup de mal pour libérer les élèves des yéshivot du devoir du service militaire. Un jour, l'un des responsables de l'armée vint le trouver pour lui dire qu'il ne pouvait pas éviter d'enrôler les élèves des yéshivot, à cause du danger qui menaçait le pays.

Le gaon de Tschibin lui répondit par une parabole : «Un cocher conduisait une voiture très chargée sur la pente d'une montagne. Quand il vit que la route était difficile et que les chevaux étaient épuisés et ne pouvaient plus continuer, il se mit à décharger un peu du contenu de la voiture. Mais la charge était encore très lourde et les chevaux refusaient de bouger. Voyant cela, il décida d'enlever encore une partie du chargement, mais même alors les chevaux refusèrent de continuer. Sans désespérer, il continua à enlever de sa voiture d'autres paquets, et encore quelques autres, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien du chargement, jusqu'à ce que la voiture soit complètement vide. Mais les chevaux refusaient toujours de bouger. Le cocher ne désespéra pas et se mit à démonter les roues en fer de la voiture, celles sur lesquelles la voiture roulait, car il pensait innocemment que ces lourdes roues de fer alourdissaient la voiture...»

La leçon, dit le Gaon de Tchibin à son interlocuteur, est que vous aussi vous vous conduisez comme ce cocher naïf. Le monde continue à exister par le mérite de l'étude de la Torah des élèves des yéshivot, et vous gagnez les guerres. Si vous enrôlez ceux qui étudient la Torah, c'est comme si vous démontez les roues grâce auxquelles la voiture roule. Et sachez, termina le Gaon, que sans ces roues, la voiture ne pourra absolument pas bouger de sa place...



LA VIE D'UN GRAND

Rabbi Baroukh TOLEDANO

Rabbi Baroukh Toledano est issu d'une lignée d'éminents rabbins qui durant 45 générations, se consacrèrent au service divin. Fils de Rabbi Yaakov Toledano, il naquit en 5650 (1890). Très jeune, il se distingua par une vive intelligence, une mémoire développée, et surtout par une profonde sensibilité et son intense recherche de la vérité. Il fut « Av Beth-Din » de la ville de Meknès. Les juifs de Meknès respectaient ce jeune homme, qu'ils considéraient comme un saint.

L'un de ses amis, Rav Messas, raconte : «A l'âge de 10 ans, Rabbi Baroukh fut atteint d'une grave maladie, terriblement douloureuse. Venu lui rendre visite, je le trouvais en train de hurler de douleur. Son père, Rabbi Yaakov, nous rejoignit dans la chambre et durant tout le temps où son père fut présent Rabbi Baroukh ne se plaignit pas ; puis dès que son père sortit il recommença à crier. Etonné, il me répondit : «Je me suis retenu car je ne voulais pas causer de la peine à mon père».

Ses études, il les fit avec Rabbi H. Berdugo, directeur spirituel de la yéchiva de Meknès ; Rabbi H. Messas exerça sur lui une profonde influence ; de même Rabbi Y. Elkouby qui l'initia au «Nistar» (kabbale). C'est de son père qu'il tient l'essentiel de sa formation. Il publia à la fin de ses jours un « Kitsour Choul'han 'Aroukh » dans lequel il exposa toutes les coutumes particulières aux juifs marocains.

Tout entier attaché à son créateur, il Le servait avec ferveur qui émouvait les cœurs les plus endurcis. Il se maria avec Rachel, fille de Rabbi Chalom Amar, éminent rabbin de Meknès.

Grâce à son enseignement touchant les masses et à son travail intense, il parvint à établir l'observance de la Torah dans la plupart des foyers. Ainsi chaque vendredi, en fin d'après midi, il se rendait lui-même dans tous les magasins juifs et il exigeait la fermeture avant l'entrée de Chabbath. Il enseignait chaque jour dans son Beth-Hamidrach devant 150 auditeurs, et il se rendait le soir à la Yéchiva qu'il avait lui-même fondée et dont il était le principal responsable, afin de donner un cours de moussar. A l'époque, il existait dans la ville,

une autre Yéchiva plus ancienne réservée aux gens de Meknès et qui ne recevait pas les plus défavorisés.

Rabbi Baroukh accueillit tous ceux dont le seul but et la seule ambition était d'étudier la Torah ; il apporta à ses élèves un soutien tant spirituel que matériel. Certains n'avaient pas de quoi se vêtir, il leur fournit des habits et fit des dons à ceux qui n'avaient pas de quoi vivre.

A l'ouverture des écoles de l'Alliance Israélite Universelle, Rabbi Baroukh y vit curieusement comme d'autres rabbins dans d'autres pays de diaspora, un danger pour le judaïsme. Il se rendait chaque jour aux portes de ces institutions pour parler aux enfants et leur proposer de venir étudier la Torah chez lui.

Pendant la seconde guerre mondiale, alors que régnait sur la terre le désordre, il apprit qu'à Oujda aucun enseignement religieux n'était assuré aux enfants ; malgré sa



maladie et la faiblesse qui l'affectait à cette époque, il décida de s'y rendre. Après de longues heures dans un train bondé, où des arabes lui crachaient à la figure, il arriva à Oujda harassé, mais il désira rencontrer au plus vite les responsables de la communauté afin de les persuader d'ouvrir au plus vite un Talmud-Torah pour les enfants. Il leur expliqua la situation dramatique, mais personne ne voulut l'écouter ; Rabbi Baroukh se mit à pleurer ; «c'est sur moi que je pleure, nos Sages ont enseigné que les paroles de celui qui craint D.ieu sont entendues». Si aucune attention n'est accordée à mes propos...

la responsabilité n'en incombe qu'à moi... Profondément émus par ces propos le comité se plia à sa volonté et le jour même on ouvrit un Talmud-Torah.

Rabbi Baroukh avait l'habitude de se lever au milieu de la nuit pour réciter le Tikoun Hatsot et pleurer à même le sol, la destruction du Temple ; au lever du jour, il se rendait à la synagogue où il ouvrait lui-même les portes ; il consacrait une grande partie de la matinée à siéger au Beth-Din s'appliquant à faire régner la justice divine au milieu des hommes. Il avait à cœur de vivre dans la plus grande simplicité. Le strict nécessaire pour lui était sa devise. Un de ses enfants ayant formé un projet de faire construire une maison, afin d'y faire vivre toute la famille, Rabbi Baroukh lui objecta : « Ne sais-tu pas que nous sommes de Yonadav fils de Rehav qui défendit à sa descendance de bâtir des maisons et qui lui ordonna de vivre sous la tente ».

Sa maison était pareille à son cœur ; ouverte à tous, elle attirait tous ceux qui étaient en quête de chaleur. Outre les invités qui y affluaient, elle était également le foyer de nombreux orphelins que Rabbi Baroukh avait accueillis chez lui et qu'il élevait comme ses propres enfants.

Après avoir inlassablement œuvré, plus de 50 ans durant, pour le maintien du Judaïsme marocain, il se rendit en Israël, où il vécut à Bné-Brak. Il rendait visite aux communautés d'Afrique du nord pour les exhorter les juifs à respecter les commandements. Il développa la Yéchiva « Ohel Moché » qui venait d'être créée à Bné-Brak et qui accueillait des juifs d'origine séfarde. Il est décédé le 18 Hechvan, au moment même où 10 personnes étaient réunies autour de lui et récitaient le «Chéma». Ce sont aujourd'hui ses descendants qui propagent son enseignement. (par M. Azeroual)

Que le souvenir du Tsadik soit une bénédiction pour tout le peuple juif !



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

Les plats de Chavouot

Extrait du livre "Lois & Récits de Chavouot, éditions Torah-Box (disponible sur www.torah-box.com/ebook)

Plats lactés

Il est de coutume de consommer des plats lactés à Chavouot. L'une des raisons de ce Minhag est la suivante : lorsque les Dix Paroles furent dites à nos pères, elles s'accompagnèrent de tout le détail des Mitsvot. Cela implique également les lois de Cacherout, en particulier de Chehita (abattage rituel) : l'extraction de la graisse, du sang par le salage, l'interdiction de mélanger lait et viande notamment. Que se passa-t-il donc ? En retournant chez eux, ils réalisèrent que tous leurs ustensiles étaient désormais inutilisables puisqu'ils avaient contenu des aliments interdits. Ils n'eurent donc d'autre choix que de consommer des produits lactés sans cuisson. C'est en souvenir de cela que nous mangeons des repas 'Halavi (lactés) à Chavouot.

Plats de viande après des plats lactés

Celui qui a consommé des aliments lactés et souhaite ensuite consommer un plat de viande, se lavera les mains, boira un peu et mangera quelque chose comme un petit morceau de pain par exemple. C'est le Din (la règle) s'il a mangé des aliments dits "durs", comme des tranches ou des Borekas (feuilletés) au fromage par exemple. Mais s'il a des trous dans les dents, il veillera à les nettoyer scrupuleusement. C'est seulement s'il se contente de boire du lait qu'il n'aura pas besoin de manger un peu de pain après, mais simplement de boire un peu. Il existe cependant certaines communautés achkénazes qui s'emploient à attendre une demi-heure entre lait et viande. Chacun fera donc selon son Minhag.



PERLE HASSIDIQUE

*« Le faible n'est que celui qui ignore sa force »
(Rabbi Na'hman de Breslev)*

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Hachem s'approprié-t-il les premiers nés des « Bné-Israël » ?
2. Quand les « Bné-Israël » sont entrés sur leur terre, qui a pris possession de Jericho ?
3. Pourquoi Myriam a-t-elle mérité que le peuple l'attende ?

1. Il les a protégés parmi les premiers-nés égyptiens.
2. Les fils de Yitro.
3. Elle a veillé pendant une heure sur Moché à côté du fleuve.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
Rav Moshe Pell, Hevrat Pinto, M. Azeroual

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU